

Le choix de produire ensemble

L'arbre ne cache-t-il pas la forêt ? La multiplication des ateliers d'écriture en formation d'adultes comme dans les lieux culturels, dans le travail social, dans l'enseignement scolaire ne ferait-elle pas écran à la nécessité de poursuivre la réflexion sur les mobiles qui poussent à imaginer et animer des ateliers d'écriture ?

par Odette et Michel
NEUMAYER

Si l'on pose que l'atelier est le lieu d'une écriture partagée, alors deux éléments nous semblent essentiels : le choix de produire ensemble et le fait de se demander quel est le pourquoi de ce choix, puis la décision de passer à l'écriture. 'Apprendre à vivre ensemble sur une même terre' et 'installer une Culture de paix'¹ sont les critères auxquels, à notre avis, devrait se mesurer la pertinence de tout atelier.

Un atelier, c'est d'abord un lieu dans lequel se tisse du lien social. Ce qui permet la relation, c'est le fait même de **produire ensemble** et d'ainsi participer de ce qu'on appelle la 'culture écrite'².

La culture écrite n'est pas la chasse gardée des seuls lettrés. Nous en avons tous une représentation, que nous écrivions ou non, que nous ayons fréquenté l'école ou non, que nous sachions lire ou pas.

1. www.unesco.org/cpp/fr/index.html

2. Voir les travaux de Jack GOODY, et notamment : *La raison graphique*, Éditions de Minuit, 1977.

Par culture écrite, on peut entendre la capacité des humains à produire de manière volontaire des traces : cela va du signe gravé sur l'écorce d'un arbre à l'assemblage de lettres sur une page, de la photo ou de la vidéo prise lors d'une fête familiale au pense-bête griffonné sur un bout de papier.

Ces traces peuvent être lues, reprises, interprétées. Elles appellent un déchiffrement.

Ces traces supposent l'existence d'un code, d'un ensemble de règles indépendantes de celui qui les utilise. Un code partagé par au moins deux personnes. Car ces traces sont adressées. Elles renvoient à la présence d'un autre qui reçoit, accepte ou refuse, lit et traduit.



Lors de l'atelier écriture et arts graphiques « L'alphabétisation, parlons-en ! », La Marlagne, avril 2010

Ces traces transforment notre rapport au temps et à l'espace. On peut être 'là', dans un lieu donné, par traces interposées, sans l'être physiquement. On existe, au-delà de l'instant présent, par le biais de ce qu'on a produit et que d'autres reprennent plus tard. Photos-souvenirs, lettres, objets nous incarnent à travers le temps. Ils nous sortent de l'éphémère, nous inscrivent dans une possible transmission.

Aujourd'hui, de plus en plus d'objets de cette culture écrite sont reproductibles : photocopie, duplication, numérisation.

La culture écrite est un bain, un pain quotidien, mais... nous n'en avons pas toujours conscience ! Dans une société obsédée par l'employabilité, sous la pression de certains prescripteurs, les formateurs et les apprenants peuvent se sentir condamnés à de pauvres réductions comme lire une notice, remplir une demande d'emploi ou de logement, envoyer un courriel, etc. Il s'agit d'y résister, car en y cédant, on bloque la réflexion sur la dimension culturelle de ce qui circule entre les êtres humains.

Mener un atelier, c'est d'abord prendre appui sur le fait de produire. Dans l'atelier, tel que nous le concevons, le fait même de produire tout de suite, avec des outils facilitants, est le terreau de toutes sortes de découvertes. Produire, c'est penser, agir, échanger, évaluer, philosopher. Produire, c'est se heurter à un matériau (ici, la langue) qu'il s'agit d'appivoiser. La production devient l'interlocuteur privilégié, la passerelle vers les autres. Pour que produire soit facile à chacun, il faut imaginer et organiser des mises en scène, des situations facilitantes. Ce sont à la fois des consignes qui surprennent, un cadre de travail explicité qui ouvre à l'existence possible d'un hors cadre, des temps spécifiques, des outils, des apports divers et riches introduits aux moments judicieux.

Ceci nous engage dans des choix pédagogiques :

- rechercher la maîtrise... au risque de ne jamais se sentir à la hauteur OU défendre l'idée que le tâtonnement, les essais et les erreurs font avancer l'être humain sur le chemin de l'intelligence ?
- attendre des résultats avant tout OU mettre l'accent sur le processus de production et son analyse ?
- vouloir combler le manque, le déficit OU privilégier la lecture au positif, c'est-à-dire chercher ensemble les éléments qui permettent de rebondir ?
- rassurer, materner OU jouer sur la surprise, sur la déstabilisation ?

Axer la réflexion sur la notion de production, introduire les participants dans le monde de la culture écrite, c'est un travail de conviction et d'argumentation. Il n'est pas nécessairement lié au degré de compétences acquises. Les empêchements sont ailleurs. Le premier des obstacles, c'est l'image que chacun a de lui-même (suis-je capable ? ce savoir m'est-il destiné ? en quoi cela m'est-il utile ? à quoi ça sert ?). Si nous, animateurs, les pensons capables, alors il faut trouver les arguments pour convaincre que créer et produire sont, non pas des activités optionnelles, mais, de plein droit, affaires de citoyenneté et que cela concerne donc tout un chacun.

Produire seul ou ensemble ? Être soi ou être en lien ? 'Ensemble' est en effet le mot clef. La demande sociale en matière d'ateliers est souvent rudimentaire en regard de ce qui peut se passer réellement quand on produit ensemble au sein d'un groupe où l'intelligence collective est mobilisée. Certes, il y a bien des raisons pour animer des ateliers avec des adultes en situation d'illettrisme : installer l'amour des mots ; ouvrir le champ de la communication et de la pensée ; mettre l'accent sur l'imaginaire, le récit, le poème et résister par conséquent à l'utilitarisme ambiant ; restaurer la personne apprenante dans ses capacités à dire, agir, raconter... Mais c'est parce que dans l'atelier nous travaillons de conserve que nous pouvons comprendre comment chacun

a investi telle ou telle consigne de travail ; en quoi les réponses des autres contiennent des audaces que nous ne nous sommes pas autorisées ; en quoi nous traitons de questions communes même si nous sommes différents ; en quoi nous pouvons prendre collectivement en charge la réussite de chacun.

La prise de conscience de tout cela est un sacré plus. D'une part pour les apprenants qui se vivent ainsi, à l'échelle de l'atelier, comme producteurs de relations avec les autres apprenants et non avec le seul formateur. D'autre part, pour les formateurs qui optent pour l'**individuation**, plutôt que pour l'**individualisation** des parcours, la **segmentation** des niveaux, au risque de la **déliasion**. En effet, la richesse de l'homme est dans la richesse des rapports qu'il entretient avec les autres hommes.

Ceci ouvre sur deux obligations :

- faire que ce collectif devienne éthique. C'est à partir du moment où le collectif est bienveillant, exigeant, fondé sur l'entraide et non sur la compétition que 'autrui' joue pleinement son rôle dans le devenir du 'moi'.
- faire que ce collectif devienne 'apprenant'. Cela se met en place à partir du moment où les relations sont fondées sur le croisement des savoirs et des compétences. Dans ce type de collectif, tous apprennent, formateurs comme participants.

Produire, écrire : deux mots, deux réalités ! Avoir produit ne signifie pas avoir écrit. Malgré tout le plaisir qu'on peut avoir à produire, c'est la première étape. Écrire, c'est imaginer qu'il puisse y en avoir d'autres et de natures très différentes. Écrire, c'est apprendre à se dissocier de sa propre production, à ne pas confondre le 'je' ou le 'il' de l'écriture et le 'moi' de la vie vécue. On n'écrit pas pour s'exprimer, mais pour penser ! On s'autorise à 'avancer masqué', comme le dit le poète Louis Aragon.



Photo : Nadia BARRAGOLA, Lire et Écrire Communauté Française

Lors de l'atelier écriture et arts graphiques « L'alphabétisation, parlons-en ! », La Marlagne, avril 2010

Écrire, c'est faire des choix de toutes sortes. Réfléchir à l'agencement des mots. Se décentrer. Penser à ses lecteurs potentiels. Toutes opérations qui ne sont pas forcément dans le premier jet de la production, même s'il faut en passer par là. Écrire, c'est revenir sur sa production et la scruter pour envisager en quoi elle peut se métamorphoser, s'enrichir, se complexifier par réduction, augmentation, transcodage. Trouver la bonne économie entre le trop peu et le trop plein. Connaître les normes et inventer les siennes propres.

Écrire, c'est repérer son ou ses registres pour pouvoir en changer : passer de la narration au poème, du conte au texte théâtral et faire de cette métamorphose une richesse.

Écrire, c'est enrichir son rapport au temps, travailler la mémoire des choses : engendrer des commencements, parcourir des trajets et les analyser, revenir sur l'histoire afin de mieux comprendre d'où nous venons (notre provenance) pour imaginer d'autres développements encore. Écrire, nous inscrit dans l'histoire et dans la longue filiation des personnes qui ont déjà écrit avant nous.

Heureusement, on peut produire des poèmes ou des récits sans avoir en tête tous ces critères !

Tout ceci engage le formateur dans une recherche d'outils. Outils d'écriture, bien sûr, et ceux-ci sont longuement décrits dans bien des sites et des ouvrages³. Mais aussi, recherche d'une posture qui, en ces temps de crise, permette d'ajouter de l'humain à l'humain et ainsi de continuer à faire société.

Odette et Michel NEUMAYER
GFEN Provence

3. *Nous en avons produit quelques-uns : Animer un atelier d'écriture. Faire de l'écriture un bien partagé* (O. & M. NEUMAYER, ESE, 2003) ; *Pratiquer le dialogue arts plastiques - écriture* (O. & M. NEUMAYER, Chronique Sociale, 2005) ; et plus récemment, *15 ateliers pour une Culture de paix* (O. & M. NEUMAYER, Chronique Sociale, 2010), ouvrage dans lequel nous mettons l'accent sur trois points : l'option d'autrui ; le rapport au questionnement et le droit à l'imaginaire ; la réflexion sur la transmission et les filiations. Ces ouvrages sont présentés dans la sélection bibliographique pp. 131, 132 et 141.

« Les mots gardent la mémoire »

Cet atelier rassemblant parents et enfants a été animé dans le cadre d'un festival du Livre Jeunesse. L'idée était de tenter de rendre la réflexion sur la Culture de paix accessible à tous, dans un lieu ouvert à un large public.

Pistes : Nous allons préparer le débat de cet après-midi sur la Culture de paix en nous posant la question : comment la mémoire passe-t-elle d'une génération à une autre ?

*par Odette et Michel
NEUMAYER*

Temps 1 : Quatre affiches métaphoriques

« Et si la mémoire était une fleur ? » « Si la mémoire était un tissu ? » « Si la mémoire était un mur ? » « L'envers et l'endroit, la mémoire et l'oubli... ». Les animateurs notent ce que disent les participants sur affiches (écrivain public) :

Si la mémoire était une fleur ? Alors... on la sentirait ; on l'arroserait avec de l'engrais, avec des mots ; on lui parlerait, on lui dirait qu'on l'aime ; etc.

Si la mémoire était un tissu : je me roulerais dedans ; je le broderais, je le caresserais, j'y coudrais des perles ; je le défroisserais, je le plisserais, je le repasserais ; je m'y reposerais ; etc.

Si la mémoire était un mur : on grimperait dessus, on l'escaladerait ; il faut le casser ou le décorer ; on prendrait soin de le renforcer à coup de souvenirs tous les jours ; je saute pour voir ce qu'il y a derrière ; etc.

L'envers et l'endroit, la mémoire et l'oubli : je jouerais à pile ou face sans arrêt, la retournerais comme un gant ! ; je me regarderais dans un miroir pour ne pas oublier ; etc.

(Extraits de productions)

Temps 2 : Quand nos histoires familiales rencontrent la grande Histoire, celle qu'on lit dans les livres

Travail en petits groupes, parents et enfants séparés. « On se souvient de noms et de dates que presque tout le monde connaît. Liés à des petits bouts d'histoire personnelle, familiale, on les associe à des prénoms connus de nous seuls. Puis, en famille cette fois-ci, on raconte comment ce sont les petites histoires qui font la grande Histoire » :

Des évènements : les camps de concentration ; la Silésie ; les frontières ; les évasions ; François Mitterrand 1981 ; Mai 68 ; etc.

Des personnes : mon grand-père Pierrot, en 1914-18, dans la tranchée ; les réunions des parents en mai 1968, vues par les enfants ; la déception, Geneviève en 1961, les émeutes en Algérie ; mon grand-père Louis qui bien qu'étant cheminot, faisait sauter les trains ; etc.

Des récits : Elle avait étalé un grand carton dans la grande pièce de la salle à manger, ma mère. Puis elle avait dessiné les contours d'un gigantesque bébé, sous nos yeux écarquillés, ma mère. Elle reprit son ouvrage maintes et maintes fois pour qu'il soit parfait. Elle était fière, ma mère, d'élever haut dans les airs, son poupon de carton, soutenu par le flot des manifestations du Mouvement de la femme.

(Productions de l'atelier)

Temps 3 : Le partage intergénérationnel

Celui-ci s'est fait en cours de route à travers les listes du temps 2, à travers les récits et leur lecture. Sommes-nous simplement restés sur l'exploit d'avoir produit, d'être allés chercher un moment personnel, une expérience intime dans ce lieu public, de l'avoir fait entre générations ? Apparemment. Il n'empêche qu'à la sortie, dans les couloirs, les parents nous disent leur étonnement de ne pas avoir suffisamment transmis l'histoire ou d'avoir manqué de lieux qui leur auraient permis de le faire. Ils ont souvent abandonné à d'autres instances – la télé, l'école, les livres – le soin d'informer, de former, de transmettre, avec le sentiment diffus de porter des pans entiers d'histoire qui ne demandaient qu'à être retravaillés.

Qu'est-ce qui a été déclencheur dans ce bref atelier mené au pas de course ? Au-delà des textes produits et du plaisir à les partager, l'important n'est-il pas que des prises de conscience aient eu lieu ?¹

Odette et Michel NEUMAYER

GFEN Provence

1. L'analyse de cet atelier est développée dans : O. & M. NEUMAYER, *15 ateliers pour une Culture de paix*, Chronique Sociale, 2010.

« L'imaginaire des frontières »

Comme le précédent, cet atelier a été animé dans le cadre d'une manifestation publique. Il s'agissait cette fois d'un lieu où des auteurs étaient conviés à parler d'un ouvrage qu'ils venaient de faire paraître. L'atelier s'adressait aux adultes et visait là aussi à rendre la réflexion sur la Culture de paix accessible à tous, dans un laps de temps finalement assez court. Il faisait écho à un travail éditorial mené par la revue Filigranes¹ au cours de l'année 2010-2011, la production d'une série de trois numéros autour de « L'imaginaire des frontières ».

*par Odette et Michel
NEUMAYER*

Pistes : Notre rapport à l'écriture entre habitués des ateliers et 'novices'. Comment écrire à partir de ce que nous disent les frontières d'hier et d'aujourd'hui ?

Temps 1 : Échauffement

Parce qu'on n'écrit pas avec des idées mais avec des mots... et que les idées viennent dans la foulée des mots, production en petits groupes (trois ou quatre participants) de 'nuages de mots' à partir du mot 'frontières'.

1. www.ecriture-partagee.com

Temps 2 : Apprendre à se connaître

Après discussion argumentée, chaque groupe détermine une liste de 5 mots parmi les plus surprenants, les plus insolites de son 'nuage'. Ces listes sont échangées entre les groupes et prises en note par les participants. Questions des uns aux autres.

Temps 3 : L'imaginaire

Partant de l'idée que l'imaginaire se trouve dans les blancs entre les mots, il s'agit de le laisser parler en laissant des liens se faire, en racontant. Écriture individuelle et lecture partagée en sous-groupes.

Temps 4 : Rebonds

Chacun reprend la fin de son texte (le dernier paragraphe ou la dernière phrase) pour en faire le début d'un nouveau texte : écrire une suite, réaménager son premier jet, écrire totalement autre chose... Lecture en grand groupe et discussion sur ce que cette consigne nous amène à faire.

Temps 5 : La bibliothèque des textes contemporains

Lecture-feuilletage des trois numéros de la revue *Filigranes* sur le thème *Imaginaire des frontières* à la recherche d'échos, de surprises. Partage en grand groupe.

Temps 6 : Analyse réflexive

À quels moments de l'atelier avons-nous écrit et pourquoi ? Qu'est-ce qu'une écriture partagée ? Discussion en grand groupe.

Odette et Michel NEUMAYER
GFEN Provence